



L'ÉPOQUE

FERME TON CLAPET

« Mais tout le monde en aura un au collège ! »

A les écouter, ils seront les seuls à ne pas avoir leur smartphone en 6^e. Face à la pression de leur progéniture, les parents ont choisi leur camp

Guillemette Faure

TOUS les enfants ont un smartphone pour l'entrée en 6^e. » Ainsi commencent et se terminent la plupart de mes échanges quotidiens avec ma fille, depuis que le collège est en vue – les enfants, comme nous autres, souffrent d'un biais de confirmation : il suffit d'avoir envie d'une verrière d'atelier dans sa cuisine pour remarquer que « tous les autres », sur Instagram, en ont une, et qu'il faut sur-le-champ aller chez Leroy-Merlin.

Cela dit, une enquête de Médiamétrie pour l'Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique (OPEN), réalisée en 2019, observe que pour les enfants de moins de 14 ans qui possèdent un smartphone, le premier portable a été acheté à 9,9 ans en moyenne. Elle évalue à 65 % le taux des jeunes entre 11 à 14 ans qui ont déjà leur propre smartphone, une proportion qui, le temps de publier l'enquête, a probablement augmenté. Une étude de Bouygues-CSA plaçait, en 2018, l'âge du premier téléphone à 11 ans et demi.

Le smartphone est-il vraiment devenu un rituel accompagnant l'entrée en collège ? Offrir un téléphone à un enfant peut paraître rassurant à l'âge où les déplacements seuls vont se généraliser. Mais acheter un modèle qui ne sert qu'à téléphoner vous vaudra d'être qualifié de « pire parent de la classe » et réclamera à peu près autant d'énergie que de trouver une télé en noir et blanc. Tout cela pour vivre

avec la même culpabilité que si l'on envoyait son enfant en classe avec un cartable tandis que tous ses copains portent un sac à dos.

Des enseignants de CM2 racontent les discussions de récré autour des modèles (« Pour ton anniversaire, t'auras lequel ? »). Beaucoup de barrières ayant sauté pendant les mois de télé-enseignement, il est difficile de revenir en arrière (« Je t'ai laissé mon téléphone pour faire des Skype de devoirs avec ta copine, mais, à partir de la rentrée, le smartphone, c'est de nouveau mal »). Posez la question autour de vous, et des parents de futurs collégiens vous répondront : « Oui, il en aura un, mais c'est un vieux ! » Comme si la seule réserve que l'on pouvait avoir, à l'idée d'équiper un enfant de 6^e en accès Internet permanent, était de lui confier un objet qui peut valoir un mois de loyer. « Mais c'est un vieux » revient à dire que l'on n'a rien dépensé, et donc que l'on est absous par le dieu de la surconsommation. Ce n'est pourtant pas le seul frein à donner l'accès à l'Internet illimité à son enfant.

Autre réponse dédouanante : « Oui, il en aura un, mais il n'a pas le droit de l'emporter au collège. » Comme si le sujet de préoccupation était l'usage du téléphone à l'école, où il est de toute façon interdit. Dans son dernier livre, *Les Luttes de classes en France au XXI^e siècle* (Seuil, 384 pages, 22 euros), Emmanuel Todd, pas tout à fait un gourou de l'éducation parentale, soutient que, si le niveau a baissé, ce n'est pas à cause de ce que les enfants font (ou non) en classe, mais à cause de ce qu'ils font (ou non) chez eux.



On ne peut pas plus faire confiance au camp des parents qui vous assurent que oui, leur enfant a bien un smartphone, mais qu'il l'utilise très peu. « *Il ne doit pas l'avoir beaucoup avec lui, parce que quand on l'appelle ou qu'on lui envoie des SMS, il ne répond jamais.* » Ça doit certainement être pour ça. Parmi les parents des enfants qui n'auront pas de smartphone en entrant en 6^e, deux groupes semblent surreprésentés : les enseignants et ceux qui travaillent dans la tech. Les premiers s'avèrent moins sensibles à l'argument « tout le monde en a un dans ma classe », puisqu'ils savent que ce n'est pas forcément vrai et, par ailleurs, ils passent leurs journées à voir des enfants faire des choses que « tous les autres » font et qui ne sont pas recommandables pour autant.

Quant aux parents de la tech, ils peuvent dire non d'autant plus facilement qu'ils n'ont pas de complexe sur le fait de vivre avec leur époque – ils y travaillent, merci. Le patron d'Apple, Tim Cook, a récemment déclaré au *Guardian* ne pas vouloir que son neveu aille sur les réseaux sociaux (il n'est pas allé jusqu'à dire qu'il n'aimerait pas qu'il ait un iPhone). 83 % des parents sondés par Médiamétrie estiment que le smartphone va permettre à l'enfant de vivre avec son temps, de se focaliser. « *Va donner des coups de pied dans un ballon dans un parc, c'est un meilleur moyen de sociabiliser que d'échanger des photos sur Snapchat...* », répond Adriano Farano.

Cet ancien chercheur à l'université Stanford et cofondateur de la start-up Watchup, a décidé, après douze ans à Palo Alto (Californie), de faire du levain et du pain à Paris (Pane Vivo) – ce type de parcours n'existe donc pas seulement dans les magazines. Son fils a 12 ans et un téléphone à clapet. Rien à voir avec un smartphone selon le père. « *Quand nos parents décidaient de nous offrir une Mobyette, un mois après, c'était toujours la même Mobyette. Une Mobyette n'a pas de mise à jour. Quand on donne un smartphone à un enfant, l'offre d'applis et les applis*

elles-mêmes auront changé dans un mois. Il suffit d'une mise à jour pour faire muter l'utilisation de cet outil. Quand Snapchat est apparu, on ne savait pas que ce serait un vecteur de harcèlement et de voyeurisme... Avec un smartphone, insiste-t-il, on met un objet mutant entre les mains de son enfant. »

Adriano Farano n'a pas l'impression de restreindre les libertés de son fils pour autant. « *Je ne trouve pas que les enfants qui ont un smartphone à 12 ans sont plus libres que les autres, ils sont plus asservis à des stimuli qu'ils n'ont pas choisis.* » Laisser un portable à un enfant en lui assurant que l'on va surveiller ce qu'il y installe ne lui semble pas réaliste : « *C'est plus facile de résister lorsqu'on limite l'expérience digitale. En ouvrant la porte, le parent se retrouve en gate keeper [« contrôleur d'accès »].* »

Chercheuse en maths, Christine fait partie de ceux qui lisent in extenso les conditions d'utilisation avant d'autoriser l'installation d'une appli sur l'iPad familial. Le smartphone en 6^e pour sa fille ? Pas question. « *Ce n'est pas à toi que je ne fais pas confiance, c'est à 100 millions de personnes sur Internet, aux applis qui utilisent les photos pour la reconnaissance faciale...* », lui dit-elle. Aux phrases de son fils qui commencent par « *mais tout le monde...* », Laurence, enseignante, répond : « *Mais tu n'es pas tout le monde, tu es spécial...* » C'est probablement aussi ce que se dit son fils, sans s'en réjouir.

Derniers opposants au smartphone pour l'entrée au collège, on sait qu'on joue la montre. Les ados invoqueront rapidement les plates-formes comme Ecole directe ou les groupes WhatsApp pour préparer des exposés ensemble. Il semblerait qu'aucun enfant ne demande un smartphone à ses parents pour pouvoir regarder des chorés de filles en microshort sur TikTok.



MAGALI COHEN/HANS LUCAS